

À LIRE À ÉCOUTER

Le déconfinement d'une obsession

« À l'ennemi qui ne m'a pas laissé le temps de le tuer », par Renaud Cojo, Éditions Mores, 195 p., 17 €.



Ce n'est pas un livre facile. Mais il sait se faire apprivoiser, et emmène le lecteur sur le terrain du ressentiment à des hauteurs délectables. On a évidemment en écho « A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie » d'Hervé Guibert. L'ennemi en question est ici haï et mort, surtout. Une mort par étouffement qui a surpris le narrateur via le fil Facebook, le plongeant dans une affliction toute de frustration, puisqu'il devient alors impossible de se venger de cet ancien ami qui lui a piqué sa femme, de lui rebattre le caquet, de lui renvoyer sa suffisance. Privé de son objet de détestation, le narrateur au corps meurtri et à l'ego blessé, devient encore plus obsessionnel, transporté par des fictions vengeresses, des crimes rêvés, une appropriation immobilière. S'il y a quelques

longueurs, la précision au scalpel des sentiments qui traversent cette histoire pétrie de rancœur, qui s'inscrit dans une littérature du ressentiment, est souvent jouissive.

Renaud Cojo, comédien, metteur en scène, auteur, performeur, réalisateur, explore ici jusqu'à la lie « le mystère du traître ami dans l'ennemi ». Sans filtre, l'auteur raconte le snobisme de l'artiste, le monde du théâtre (la partie sur le festival d'Avignon est très réussie et drôle), les relations humaines étouffantes, la haine de soi, l'amour / haine. C'est parfois épuisant mais c'est plus souvent amusant et cathartique, notamment en cette période où il est savoureux de se libérer du « confinement des obsessions ».

Céline Musseau